



Déclarations et Discours

Nº 79/24

LA SITUATION AU KAMPUCHEA

Déclaration de M. Douglas Roche, député, secrétaire parlementaire du secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures et représentant du Canada à la trente-quatrième session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies (New York, 14 janvier 1979)

Le Canada prend la parole dans le débat d'aujourd'hui fort de sa longue expérience au sein des mécanismes de supervision mis sur pied dans le cadre des diverses tentatives de la communauté internationale pour restaurer la paix et la stabilité en Indochine. C'est donc avec inquiétude que nous avons observé l'évolution de la situation au Kampuchea ces dernières années; nous ressentons une profonde sympathie devant la situation critique dans laquelle se trouve la population de ce pays. Lorsque la guerre a pris fin au Vietnam, beaucoup d'entre nous ont pu espérer, après les dizaines d'années de luttes que l'Indochine avait connues, que la paix était à portée de la main. Toutefois, l'espoir a cédé la place à l'horreur.

Les Canadiens suivent la situation du Kampuchea avec une inquiétude extrême. Nous avons éprouvé du dégoût au récit des souffrances tragiques de sa population. Au fur et à mesure que ce récit nous parvenait, les images imprécises qu'il évoquait ont pris une clarté bien concrète. Un nombre incalculable d'êtres humains ont péri à la suite du conflit et de la famine. L'avenir du Kampuchea a été assombri par la mort d'éducateurs, de médecins, de travailleurs spécialisés, d'administrateurs et, ce qui est le plus triste, par celle d'une génération presque entière d'enfants.

La situation horrible dans laquelle se trouvait la population commençait à peine à être révélée au monde lorsque ses souffrances ont été aggravées par l'agression d'une puissance étrangère qui l'a entraînée à participer au conflit. Les Kampuchéens ont été contraints de s'enfuir de chez eux, de se séparer de leurs familles, condamnés à la famine et à la mort.

Les conditions continuent de se détériorer. Le très petit nombre de réfugiés qui ont pu trouver asile en Thaïlande relate l'extermination de la population par la maladie et la famine. Des troupes — soldats, francs-tireurs et déserteurs — ont mis à sac des villages; les réserves d'eau sont contaminées; la population est réduite à se nourrir de semences et de tout ce qu'elle parvient à trouver. Les enfants, l'avenir de la nation, sont en train de mourir par milliers. Le ventre gonflé et le regard hébété des petits disent le cauchemar de la vie et de la mort à l'intérieur du Kampuchea. Les Canadiens se sentent révoltés devant cette abomination.

Il y a lieu de féliciter le Secrétaire général d'avoir convoqué la Conférence pour les annonces de contributions aux secours d'urgence au peuple du Kampuchea, qui s'est tenue le 5 novembre. Grâce à la générosité de ceux qui ont répondu à l'appel et ont promis quelque 210 millions de dollars, quelques vies pourront être sauvées dans les mois qui viennent.
